

L'adaptation nécessaire de notre mode de vie aux changements climatiques

Mémoire présenté dans le cadre des consultations publiques du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques – 15 octobre 2019

Nom : Sophie Marcouiller

Régions : Toutes les régions du Québec

Expertise : Ingénieure chimique spécialisée en environnement et étudiante en philosophie
Conférencière à l'Université Concordia, EIC CCTC 2013, catégorie Stratégies et éducation
Titre : Managing GHG Reduction and Reengineering of the Communication Process

Thématique : Aménagement du territoire et adaptation aux changements climatiques

L'adaptation nécessaire de notre mode de vie aux changements climatiques

Introduction

Comme des gens habitant au pied d'un volcan, la nécessité de changement n'apparaît assez clairement pour nous forcer à bouger. Plusieurs futurs sont possibles, mais il faudra encore vouloir s'impliquer et ne pas se justifier constamment dans nos choix pour protéger nos zones de confort moral et matériel.

On le sait, les changements climatiques dégradent rapidement les conditions de vie de nos contemporains, enregistrent leurs lots de mortalités (par la chaleur, la rareté de l'eau, les catastrophes naturelles plus fréquentes et les dégradations des milieux de vie), et épuisent les ressources des générations futures. Les services de la nature, comme l'absorption du CO₂ par les océans et la filtration des eaux par les mangroves et les coraux, sont détruits par les changements climatiques au point que les scientifiques font des prévisions sur les dates où ils ne seront plus fonctionnels. D'un autre côté, on compte sur les sciences et technologies, les arbres, l'électrification, et autres, pour enrayer l'effet des gaz à effet de serre (GES). C'est sans savoir que le bilan est beaucoup plus complexe à saisir, surtout si on garde en perspective que la NASA a donné l'alerte en 1988¹ sans que des solutions technologiques aient inversée la tendance et qu'il faut rechercher l'information pour apprendre, par exemple, que le bilan des arbres peut-être² défavorable, du fait de leur émission de CO₂ la nuit et du méthane (un GES 25 fois plus puissant que le CO₂), dégagé lors de la putréfaction des troncs, branches et feuillages.

La pensée des conséquences des changements climatiques empiète sur notre confort moral et génère anxiété, culpabilité et découragement. Comment doit-on réagir devant un système si difficile à changer?

Que recherchons-nous?

Un système de communications efficace touchant les enjeux des changements climatiques.

Une acceptation de la situation, de nos responsabilités et surtout de nos rôles et actions à entreprendre.

Quel pourrait être le consensus ?

Tous ensemble, nous pouvons nous entendre sur un fait : c'est que personne ne désire que l'humanité soit réduite à un petit nombre de privilégiés vivant autour d'océans morts par l'acidification (le CO₂ des énergies fossiles est transformé en acide par les océans³), dans une atmosphère dégradée, en se disant que les leaders et la population avaient fait trop peu et trop tard.

Ce mémoire présente une revue concrète des changements majeurs de sociétés nécessaires pour l'adaptation de notre mode de vie aux changements climatiques en trois axes, soit les changements apportés aux valeurs, à la diffusion de l'information et au choix des messages. On y retrouve aussi, en annexe, un recueil d'informations, de réflexions et de solutions, regroupées sous différentes thématiques.

¹ MILMAN, Oliver. Ex-Nasa scientist: 30 years on, world is failing 'miserably' to address climate change, *The Guardian*, 19 juin 2018

² Le bilan peut aussi permettre de réduire les GES si les arbres ne se décomposent pas et sont utilisés en fabrication. Il faut donc une gestion intégrée.

³ Lors une étape passée des cycles de notre planète, la quantité de CO₂ était beaucoup plus élevée que maintenant et l'acidification des océans était telle que les coquillages étaient dissous. Réf. : Kunzig R., "Earth Before the Ice", *National Geographic Magazine*, Octobre 2011, pp. 90-109

Les valeurs, en tant qu'axe de changement pour l'adaptation aux changements climatiques

Ce sont les changements des mentalités et la volonté qui prendront l'avant-scène, plutôt que les technologies ou les pouvoirs politiques. En effet, rien n'a le pouvoir d'exister sans la volonté. Les valeurs, donc, nous appellent à définir nos priorités individuelles et collectives.

Actuellement, elles gravitent autour du confort, du concentrisme⁴ et du conformisme, tous les trois étant à expliciter ici.

Tout d'abord, nous avons vu en introduction que le confort englobe la paix d'esprit (morale) et l'aspect matériel. Sans élaborer, il est à dire que l'humain parvient difficilement à accepter des compromis visant son propre confort.

Ensuite, le concentrisme réfère aux cercles des choses et des gens qui nous intéressent et pour lesquels on se sent concernés, ceux les plus près composent généralement notre cercle privilégié, et d'autres cercles concentriques tracés autour peuvent se trouver, au contraire, négligés. C'est là que peut intervenir une certaine générosité envers autrui. Au centre, se retrouve l'individualisme.

Le troisième point qui caractérise les valeurs modernes, se rapporte au conformisme. Malgré qu'il ne soit pas mal en soit, il faut garder en tête que ce qu'on perçoit comme conforme dépend de facteurs extérieurs à nous-même, et qu'on se doit de rester vigilant au sujet des sources de notre bonheur.

Il faut comprendre qu'on doit d'abord proposer les bases d'un système de communication servant à encourager un mouvement de changements, en saisissant les embuches et les valeurs de la motivation.

Pour obtenir une participation des individus à ces démarches de changement de nos sociétés, certaines valeurs entrent en compte. Pour illustrer la force des valeurs qui nous motivent, il n'y a qu'à se rappeler comment le patriotisme et l'honneur ont poussés les gens à l'engagement et au sacrifice, au risque même de perdre la vie dans des guerres.

Selon le philosophe Kwame Anthony Appiah, l'honneur a joué dans l'histoire un rôle déterminant dans les changements de société majeurs tels que l'abolissement de l'esclavage. « Que s'est-il passé alors, au point de bascule ? Quelque chose que l'on nomme « honneur » a joué un rôle central. (...) Remettre l'honneur à l'honneur (...) l'un des biens humains essentiels : le droit au respect, qui va de l'estime des autres au respect de soi-même⁵. »

Il importe toutefois de mettre une emphase de première importance sur le fait qu'une action à petite échelle à tout juste la forme et l'effet d'une action désespérée, en ce sens qu'à l'état actuel des choses, il faut absolument exercer un virage majeur de l'ensemble de la société de consommation, pour espérer apporter un soulagement notable de la situation des changements climatiques.

Il est maintenant temps d'aller voir comment pourrait s'orchestrer un système de communication efficace, prenant levier sur nos valeurs, en vue de faire face aux changements climatiques et diminuer leur ampleur et leurs conséquences.

⁴ Ce mot, le concentrisme, est choisi pour la nouvelle définition qui y est apportée dans le texte. Le mot égoïsme serait trop négatif et celui d'individualisme n'expliquerait notre ouverture à ce qui se trouve à l'intérieur de nos cercles rapprochés.

⁵ APPIAH, Kwame Anthony. *Le code d'honneur : Comment adviennent les révolutions morales*. Editions Gallimard. 2012. 271 p.

La diffusion de l'information pour permettre de s'adapter aux changements climatiques et réduire leur ampleur et conséquences

Rappelons tout d'abord que nous avons posé en introduction : *que nous recherchons un système de communications efficace touchant les enjeux des changements climatiques et aussi une acceptation de la situation, de nos responsabilités et surtout de nos rôles et actions à entreprendre.*

Entrons dans le vif du sujet, il sera question ici d'impliquer tous les acteurs de la société dans une démarche inédite d'éducation ludique et encouragée par la diffusion d'indicateurs de performances. Un peu à l'image des activités de financements où des gens se mobilisent (pour le cancer, par exemple), et voient le montant d'argent collecté sous forme d'un thermomètre, où le mercure grimpe jusqu'à l'atteinte ou le dépassement de l'objectif, ce mouvement viendra raffermir les tissus sociaux et la sensibilisation.

Il faudra donc rejoindre directement tous les gens, et pour se faire il n'y a qu'un seul moyen qui puisse être efficace : il s'agit de la rencontre régulière en petits groupes. Ici, l'auteure est parfaitement consciente du caractère très particulier de cette démarche et à contre-courant (de l'individualiste). Mais elle désire relater ici une expérience professionnelle inspirante. En effet, alors qu'elle était directrice de projets et développement dans un grand organisme municipal, où des messages de communication sociale étaient nécessaires, une étude commanditée par l'organisme en question avait nettement démontré que seul le porte-à-porte offrait une pénétration minimale d'un message, car il captait l'attention et permettait de répondre aux questions.

Ceci signifie que nous devons impliquer les entreprises publiques et privées en utilisant à bon escient un peu de leur temps (*une quinzaine de minutes par semaine?*) pour que les gens puissent faire ceci : visionner et réagir à des capsules vidéos, recevoir des visites d'intervenants spécialisés, consulter leur babillard électronique des résultats du (ou des) groupe(s) de réduction des GES dans le(s)quel(s) ils se seront engagés, décomplexifier l'information pour finalement la comprendre, reconnaître l'impact de leur mode de vie, accepter que le prix des GES doit être intégré au prix des choses, apprendre comment utiliser le logiciel du site d'Environnement Canada pour calculer sa propre empreinte GES, connaître les opportunités de changement de modes de vie visant la réduction des GES, apprendre quelles sont les impacts de mouvements comme les lundis sans viande, l'achat local, le covoiturage, et autres.

Les rétroactions, à la longue, permettront de susciter le sentiment d'appartenir à ce mouvement et aussi d'activer les cycles de récompenses. Ce mouvement permettra une adaptabilité à des valeurs en harmonie avec les défis de notre siècle.

Le Fonds Vert pourrait compenser les entreprises ou les citoyens. Le Fonds verts pourrait financer les efforts de sensibilisation directe et la préparation des tableaux de bord d'indicateurs de performance.

Un fait important se doit d'être bien considéré. Il s'agit du taux d'illettrisme au Québec qui est évalué à 40%, ce qui signifie que près de la moitié de la population adulte n'est pas en mesure de bien comprendre ce qu'elle lit. Ne voyons-nous pas l'évidence de sortir des sentiers battus pour rejoindre les gens?

Cette solution envisagée pour créer les amorces des changements de société peut sembler hors normes ou irréaliste. Toutefois, tant qu'elle ne sera pas mise en place, il ne sera pas possible de juger de son utilité ni de reconnaître son apport essentiel, voir salutaire, pour briser l'inertie et entrer dans une ère moderne qui soutiendrait un mode de vie respectueux des capacités de notre environnement. Ce modèle d'éducation permettra à la population de comprendre et de soutenir les gouvernements dans la transition écologique d'une économie à faible GES.

Il a été mentionné plus tôt qu'en 30 ans, aucun plan réaliste n'a été préparé pour nous protéger. *Comment peut-on expliquer, en résumé, la situation actuelle ?*

En première ligne, la complexité intervient pour brouiller les pistes. Edgar Morin l'explique très bien :
« Pour Morin, nous avons appris par notre éducation à séparer, et notre aptitude à relier est sous-développée (...). Pour penser la complexité, il faut une pensée complexe⁶. »

En deuxième ligne, on voit une dérive qui s'exprime par l'idée de la banalité du mal d'Hannah Arendt, appliquée à la situation actuelle de destruction massive de l'environnement et de milieux de vie des populations vulnérables et des générations futures :

« (qui) exprime l'idée que le sujet n'est pas la source même du mal (...) ce qui oblige à penser différemment sa culpabilité⁷. »

Face aux défis, les communications sociales se devront d'être soigneusement planifiées et les messages bien choisis.

Le choix des messages : ceux que nous voulons entendre - ceux que nous devons entendre

La démarche du choix des messages se décline en quatre temps que sont le marketing favorisant l'achat réfléchi, la responsabilité sociale, la transparence et l'apport du journalisme.

En débutant, nous voulons démonter le système de la consommation sans borne. Le marketing en est le moyen de communication et il est puissant. Pour l'approcher brièvement, car la société de consommation et le marketing n'ont pas besoin de présentations, laissons cette fois-ci de côté les citations des philosophes, et faisons incursion dans la culture populaire avec la très belle chanson d'Alain Souchon :

Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales
Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
(...)
On nous inflige
Des désirs qui nous affligent

Ce qu'on veut vraiment, ce n'est pas ce qu'on obtient. Vrai? Le bonheur, aurait sa recette universelle dans la satisfaction de nos « besoins universels de compétence, rapports sociaux et d'autonomie⁸. » *Ne serait-il donc pas souhaitable de se bâtir un système uniquement à partir de cette règle, et d'échanger la logique monétaire pour une logique visant à soutenir une transition économique humaine?*

Dans un autre ordre d'idées, explorons les sujets qui nous touchent. Ce qu'on veut entendre? Que nous ne sommes pas responsables? Que le problème est trop complexe? Que la croissance économique serait le seul modèle valable? Qu'il y a toujours eu de la pollution, que l'injustice existe, que la fin du monde fait partie des croyances de plusieurs religions?

Où cela nous mènerait-il? N'est-ce pas une vision défaitiste?

⁶ JUIGNET, Patrick. Edgar Morin et la complexité. *Philosophie, science et société* [en ligne]. 2015.
<https://philosciences.com/philosophie-generale/complexite-systeme-organisation-emergence/17-edgar-morin-complexite>.

⁷ ALPOZZO, Marc. Hannah Arendt et la « banalité du mal ». *Institut d'éthique contemporaine* [en ligne].
http://www.institut-ethique-contemporaine.org/article%2520ethique_arendt.html

⁸ DECI, Edward L. et RYAN, Richard M. «Self-determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development and Health», *Canadian Psychology*, Vol. 4, no 3, mai 2008, p. 183. (traduction par l'auteure)

N'est-il pas possible plutôt de s'orienter par un engagement personnel et collectif sincère en appui à un monde où la lutte contre les changements climatiques devient un enjeu qui nous réunit?

Se cacher derrière une déclaration d'urgence climatique pour ensuite rester climato-passif ou à tout le moins brandir un plan d'actions qui ne tient pas assurément à l'atteinte des objectifs, ni à sa quantification vérifiée par un organisme indépendant, ce serait une sorte de fausseté, non?

Quels sont les objectifs de la lutte contre les changements climatiques? Devenir carboneutre d'ici 2050. Il s'agit d'un objectif colossal. En effet, tout ce qu'on produit utilise une énergie émettant des GES⁹.

Il faut aussi se demander si ce que nous devons savoir doit être limité en termes de transparence. Comment un gouvernement pourrait la limiter sans privilégier certains groupes et certains investisseurs?

Soyons donc transparents en ce qui concerne les prévisions d'inondations. La mer de Champlain recouvrirait toute la vallée du St-Laurent, incluant Québec et Montréal. Est-il possible que la fonte des glaciers amène la mer de Champlain à recouvrir à nouveau ces surfaces? Si oui, quelle est la date prévisible, selon l'état actuel d'inaction? La société Ouranos, dont Hydro-Québec est la cliente depuis plusieurs années, pourrait probablement répondre à la question, ou sinon, des firmes privées ou des universités sont capables de réaliser de telles études.

Soyons aussi transparents concernant l'activation du dégel des sols des cercles polaires qui rejettent du méthane (un puissant GES) trappé par la congélation de l'ère glaciaire précédente. Son activation représente un point de bascule à partir duquel le réchauffement s'accélère.

Soyons transparents et acceptons qu'on puisse qualifier de crimes contre l'humanité, les inactions et désinformations qui verront le jour, allant à l'encontre du respect de l'Accord de Paris.

En terminant, mentionnons qu'il pourrait être souhaitable d'étudier la possibilité de mettre en place un ordre professionnel pour les journalistes, pour chapeauter le respect des lignes directrices que nous nous donnerons visant à éliminer les influences et les informations pénalisant l'évolution dans la lutte contre les changements climatiques.

Conclusion

Nous devons entreprendre des réformes profondes de nos institutions visant de nouveaux enseignements, et nous devons intégrer les valeurs clés propres aux changements à des programmes de communication sociale.

Une démarche visant à rejoindre les gens, en les touchant personnellement, passerait par un programme d'éducation aux adultes, donné directement dans les milieux où ils se trouvent. Nous aurions ainsi le bénéfice de participer à une action collective concertée.

Dans ce monde où les tissus sociaux seraient solidifiés, il deviendrait possible de se motiver collectivement en noyaux serrés (familles, communautés...) et dans cette perspective, la puissance de la motivation devrait aller en grandissant avec la prise de conscience du besoin de changement et avec le suivi mesuré de notre impact collectif.

⁹ Les puits de carbone, comme les forêts, ont des effets limités et insuffisants pour contrer les effets du mode de vie actuel. L'océan serait capable d'absorber du CO₂ jusqu'en 2050 et pas au-delà. Tout ce qu'on mange produit des GES, mais certains n'en émettent pratiquement pas, savons-nous lesquels? Les sources d'énergies vertes doivent être fabriquées et leur fabrication génère des GES.

Certaines études scientifiques prévoient l'avènement de bouleversements majeurs, puis la fin de la vie telle que nous l'avons connue et éventuellement l'extinction de l'humain, comme c'est le cas de cette étude publiée en 2018, par l'Académie nationale des sciences, dont voici un extrait :

Alors que cela peut paraître un scénario extrême, il illustre qu'un réchauffement de l'ordre des plus faibles températures envisagées (c'est-à-dire les objectifs de l'accord de Paris) pourrait mener à l'atteinte des moyennes et hautes températures par des effets de cascade¹⁰. [...] La terre devenue une serre chaude [*Hothouse Earth*] sera probablement incontrôlable et dangereuse pour plusieurs, particulièrement si nous y transitionnons en seulement un siècle ou deux, et cela pose des risques sévères sur la santé, l'économie et la stabilité politique (spécialement pour les plus vulnérables au climat), et ultimement, l'habitabilité de la planète pour les humains.

Tel que l'indique Michaël Foessel dans son texte portant sur la consolation dans une vision catastrophique du monde, la justice serait ultimement une puissante motivation. Il écrit : « Aussi réduit soit-il, le temps qui reste réclame d'être habité, c'est-à-dire institué par des liens affectifs et politiques sans lesquels il n'y a tout simplement pas de monde. [...] à quoi peut bien servir l'imminence de la fin du monde, sinon à réclamer un peu de justice¹¹. »

C'est du moins le souhait qui mérite d'être fait.

Il est d'ailleurs aussi à souhaiter que le Québec aille l'honneur de servir de modèle pour d'autres communautés. En effet, il serait prévisible qu'à court terme des états, des métropoles mondiales et des pays se joignent au mouvement qu'aura démarré notre belle province.

¹⁰ STEFFER, Will et al., « Trajectories of the Earth System in the Anthropocene », *Proceeding of the National Academy of Sciences*, vol. 115, no. 33, 14 août 2018, p. 8255, (traduction par l'auteur).

¹¹ FOESSEL, Michaël, « Apocalypse et consolation », *Esprit*, No 6, juin 2014, p. 74

Annexe 1

Blocages aux changements majeurs de société

Blocage 1 : Le pouvoir politique qui ne possède pas une image juste de l'état des crises

La société met au pouvoir ceux qui en sont le reflet, mais celle-ci est en crise, alors ce miroir donne une image distordue et soumise à la complexité des influences. Le jeu de ces influences ébranle constamment les systèmes de gouvernance des décideurs, puisque le profit (ou ses retombées), à court terme, reste le principal indicateur de performance du système actuel, qu'on appelle capitaliste ou monétaire. En conséquence, il est difficile de justifier toute décision visant la durabilité et la création de vraie valeur, c'est-à-dire la valeur apportant le bien-être sans compromettre l'avenir.

Du côté du pouvoir de nos élus, influencé par les élections et la courte durée des mandats, la vision à moyen et à long terme est relayée à l'arrière-plan. L'orientation décisionnelle des élus penche normalement en faveur de leur désir d'être portés au pouvoir à nouveau et visera donc la satisfaction du plus grand nombre de gens, à court terme. Tout cela nous empêche d'accéder à un leadership qui soutiendrait la mission de régler les crises contemporaines. Comme l'exprime si bien Myriam Revault d'Allonnes « [...] la question de la décision est centrale : on décide, on tranche et, d'une manière ou d'une autre, on sort de la crise. Or, il semble bien qu'aujourd'hui la crise soit marquée du sceau de l'indécision, voire de l'indécidable¹². »

À notre niveau individuel, notre rôle serait de demander que ces crises soient attaquées et vaincues. Toutefois, l'éducation populaire et la communication sociale que nous recevons semblent nous inciter à baisser les bras ou pire encore à ne jamais même envisager de les lever.

Il serait faux de prétendre que notre évolution nous a donné des bases solides à un système mature de règles et de partage social, car nous constatons de nombreux indices puissants de malaises et de crises comme l'anxiété, la dépression et le laisser-aller en santé physique, mais aussi la pauvreté, la solitude et la crise écologique.

Il faut pouvoir accepter avec humilité que ce que nous faisons maintenant doit être remodelé en considérant tous les possibles. « Pour dire les choses très sommairement, l'étroitesse des hypothèses institutionnelles (en matière de rationalité, de préférences individuelles, de qualité des biens ou de nature des interactions) est un handicap considérable qui empêche d'élaborer un nouveau cadre d'intelligibilité¹³. » Ce nouveau cadre doit donc s'élaborer à partir d'une base d'hypothèses élargies.

Paradoxalement, lorsqu'on perçoit que la situation va bien pour nous personnellement, peu d'entre nous auront la tentation d'exiger des changements.

¹² REVAULT D'ALLONNES, Myriam. « Comment la crise vient à la philosophie », *Esprit*, mars/avril 2012, p. 110

¹³ *Ibid*, p. 108

Blocage 2 : L'urgence créant une perte de profondeur dans la réflexion

Tout le monde s'entendra pour dire qu'il est important de s'appropriier le temps d'agir et de valoriser la planification. Toutefois, la réalité nous amène trop souvent à nous comporter autrement. Par exemple, les dirigeants qui gèrent dans l'urgence sont trop souvent appuyés et valorisés.

De fait, dans l'urgence, la profondeur de réflexion et la recherche de solutions appropriées ne sont pas achevées. Il se trouve que « l'urgence, parce qu'elle implique d'aller vite, contraint le raisonnement à s'alléger des références un peu trop encombrantes qui pourraient compliquer et retarder la décision. Le temps n'est pas à expérimenter, spéculer, laisser cheminer l'interrogation. On donne la priorité aux solutions éprouvées¹⁴. » [...] « C'est pourquoi la décision prise dans l'urgence est davantage portée à répéter le passé qu'à innover¹⁵. » Actuellement, il faut bien garder à l'esprit que la nature changeante du monde invite à innover et que dans plusieurs situations, nous ne verrons aucun avantage à répéter le passé, il devient alors clair qu'il faut se permettre de prendre le recul nécessaire dans la prise de décisions, sans quoi l'urgence se comportera en ennemi de notre monde.

Blocage 3 : La faiblesse des horizons du futur

À l'ère de l'anthropocène, celle où les activités de l'homme ont un impact significatif sur les écosystèmes de la terre, la poursuite du rythme actuel de destruction est insoutenable. Certaines études scientifiques prévoient l'avènement de bouleversements majeurs, puis la fin de la vie telle que nous l'avons connue et éventuellement l'extinction de l'humain, comme c'est le cas de cette étude publiée en 2018, par l'Académie nationale des sciences, dont voici un extrait :

Alors que cela peut paraître un scénario extrême, il illustre qu'un réchauffement de l'ordre des plus faibles températures envisagées (c'est-à-dire les objectifs de l'accord de Paris) pourrait mener à l'atteinte des moyennes et hautes températures par des effets de cascade¹⁶. [...] La terre devenue une serre chaude [*Hothouse Earth*] sera probablement incontrôlable et dangereuse pour plusieurs, particulièrement si nous y transitionnons en seulement un siècle ou deux, et cela pose des risques sévères sur la santé, l'économie et la stabilité politique (spécialement pour les plus vulnérables au climat), et ultimement, l'habitabilité de la planète pour les humains.

Même si cette étude de l'Académie nationale des sciences et certaines autres présentent un niveau de crédibilité indiscutable, certaines personnes resteront dans le déni, puisque le futur représente pour eux quelque chose d'incertain.

Francis Chateauraynaud a analysé l'activité visionnaire et il nous fait remarquer que « tout conflit se double ainsi d'un conflit sur les visions du futur¹⁷. » Il rajoute qu'« [...] une grande partie des disputes portant à la fois sur la durée en cause et sur le degré de détermination ou d'indétermination de ce qui peut advenir – la question des scénarisations et des possibilités qu'elles déploient occupant de ce point de vue une position médiane¹⁸. »

¹⁴ Ibid

¹⁵ Ibid

¹⁶ STEFFER, Will et al., « Trajectories of the Earth System in the Anthropocene », *Proceeding of the National Academy of Sciences*, vol. 115, no. 33, 14 août 2018, p. 8255, (traduction par l'auteure).

¹⁷ CHATEAURAYNAUD, Francis. « Regard analytique sur l'activité visionnaire », in Dominique Bourg et al., *Du risque à la menace*, Presses Universitaires de France « L'écologie en questions », 2013, p. 291.

¹⁸ Ibid, p. 294

Malgré qu'on retrouve toujours une série de disputes autour des scénarios, il serait immoral de s'en saisir comme prétexte à l'inaction. On apprend aussi de cette analyse que la position retenue des scénarisations représente souvent la position médiane, entre la pire et la meilleure situation envisageable. Le pire étant ici la disparition de l'humain, pourquoi alors cette possibilité ne crée-t-elle pas un mouvement fort de changement de société? Probablement à cause de notre faiblesse collective à saisir les horizons du futur, qui s'ajoute aux autres blocages identifiés dans cette annexe.

Blocage 4 : Recherche d'une forme de bonheur facile et consommable

La notion de facilité et ses implications se trouvent bien définies dans l'approche triple A : « Available-Attainable-Accessible », proposée par Hartmut Rosa, qu'il décrit comme « une voie moderne d'agir et d'être-au-monde engagée en vue de faire de plus en plus de qualité et de quantités, autant disponibles, accessibles qu'atteignables¹⁹. » (...) « Dans cette voie, le monde est tourné en place jetable, en quelque sorte, avec l'argent, l'éducation et la technologie fournissant les attraits [*charms*] pour accroître sans cesse notre portée et envergure.²⁰ ».

Cette dynamique entraîne à l'action et à désirer ce qui est offert, cependant elle s'oppose à l'introspection et à nos désirs personnels, par la sollicitation constante des offres, et elle s'oppose aussi à l'ouverture vers les besoins d'autrui, par la distraction qu'elle apporte. L'humain motivé par cette facilité, se détourne partiellement ou totalement de la poursuite d'une vie pleine de sens qui reflèterait ce qu'il est vraiment comme individu, et n'oriente généralement pas plus sa recherche vers la justice et le bien-être collectif.

Blocage 5 : Les paradis de consommation effrénée

On s'en doute, à l'instar des paradis fiscaux, il restera des paradis de consommation effrénée, plus tard, lorsque nous aurons réussi notre virage respectant les milieux de vie de l'humain (par un mode de vie réduisant graduellement et éliminant finalement les émissions de GES).

Mais, le code d'honneur fait en sorte que de nombreuses personnes répugnent à faire des actions immorales. Les valeurs des gens devront évoluer, et ainsi la norme deviendra sans équivoque un mode de vie écologique.

L'évolution sera inégale à l'échelle du monde et nos valeurs devront nous gouverner pour maintenir le cap.

¹⁹ ROSA, Hartmut. « Dynamic Stabilization, the Triple A. Approach to the Good Life, and the Resonance Conception », *Questions de communication*, 31, septembre 2017, p. 444

²⁰ Ibid, p. 445

Annexe 3

Les amorces de changements de nos sociétés

Amorce 1 : La réforme du pouvoir politique

En considérant que seulement ceux ayant une vision juste de la réalité et des crises sont aptes à exercer le pouvoir, il serait possible de remettre la fonction du pouvoir gouvernemental à des ministres et députés incorruptibles, sélectionnés par des spécialistes en recrutement, pour leur haut niveau de compétences et leur capacité à naviguer dans les situations complexes.

Nos élus occuperaient alors un rôle d'agents de communication et de relations publiques.

Globalement, à l'échelle de notre planète, l'ONU pourrait représenter un gouvernement mondial composé de gens incorruptibles et compétents, pour adresser les problèmes touchant plusieurs pays et juger des décisions nécessaires, pour ainsi orchestrer l'évolution et la gestion des crises.

Le 27 septembre 2019, à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Président du Conseil européen a résumé les grands principes de cette organisation mondiale :

« Je préfère parler de solidarité », a indiqué M. Tusk. « Je ne vous parle pas ici d'une idéologie naïve ou d'un jeu de mot abstrait », a-t-il insisté, mais bien d'une solidarité concrète.

Selon le Président du Conseil européen, où que l'on se trouve et quelles que soient les origines de chacun, « la vie risque de devenir un enfer si l'on ne trouve pas ici, à l'ONU, les moyens de résoudre les grands défis mondiaux ». Au nombre d'entre eux, il a mentionné le terrorisme international, la prolifération nucléaire et la destruction de l'environnement.

S'agissant de cette dernière, M. Tusk a déploré la prolifération des matières plastiques dans les océans, l'extinction quotidienne d'espèces animales et végétales, la fonte des glaces et la crise amazonienne. « Nous en sommes désormais à un point où nous ne pourrions plus qu'atténuer les changements climatiques et serons dans l'incapacité de faire marche arrière », a-t-il mis en garde.

Pour connaître l'état actuel des champs d'action et le pouvoir de l'ONU, il est possible de s'abonner aux bulletins quotidiens de cet organisme.

Amorce 2 : L'appropriation sociale des innovations

En vue de couper court à la disruption, il serait grand temps de créer des mécanismes d'appropriation sociale des innovations, en débutant en laboratoires de recherche sociale et scientifique, pour délimiter le plan et le cadre de recherche, réaliser les analyses et en arriver finalement à des recommandations en toute indépendance.

Ces recommandations pourraient prescrire de modifier un produit avant son lancement sur le marché. Elles pourraient aussi traiter de l'inutilité d'un produit, de sa période de désuétude programmée inacceptable et donner le niveau de pertes réelles occasionnées par sa production et son utilisation, en considérant son coût environnemental et en utilisant les études de cycles de vie.

Ces démarches amèneraient ultimement à intégrer les coûts environnementaux aux produits.

Annexe 3

Portrait de trois crises interreliées

La crise environnementale et la crise sociale sont directement reliées, car lorsque la première dégrade les ressources, la deuxième laisse peu de ressources aux gens vulnérables, limitant leur possibilité de s'investir personnellement à mettre en pratique des modes de vie respectueux de l'environnement.

Crise 1 : La crise environnementale

Des groupes de populations vulnérables, se comptant par centaines de millions d'individus, seront soumis aux inondations, sécheresses, salinisation des eaux douces, perte de l'apport des eaux douces provenant des glaciers en altitude, feux de forêts, vents dévastateurs (tornades, ouragans, typhons), ravages par des espèces qui s'adaptent au nouveau climat, et aux inconvénients indirects de ces phénomènes telles que la malnutrition, la délocalisation et la violence pour l'accès aux ressources. « Selon les estimations de l'ONU, 250 millions de personnes, seront, d'ici 2050, forcées de s'exiler à cause des bouleversements du climat²¹. »

En revanche, ce nombre ne tient pas compte des décès et de plus, il ne s'agit pas d'un scénario de temps lointain. Ce n'est d'ailleurs pas non plus un scénario pessimiste.

Selon une autre source : « D'ici 30 ans, cinq milliards d'humains, particulièrement en Afrique et en Asie du Sud, pourraient être confrontés à une pénurie d'eau potable et de nourriture. (...)»²². »

Crise 2 : La crise sociale

Sans s'étendre sur ce sujet de grande importance, on ne peut être qu'atterré par les expressions de la crise sociale que sont la solitude, la pauvreté, la xénophobie et la précarité de l'emploi, entre autres. L'ampleur est difficilement saisissable. Peu savent que la pauvreté s'étend même aux gens en emploi, de sorte qu'un américain aux États-Unis sur six dépend du programme d'assistance de supplément alimentaire²³.

Crise 3 : La crise technologique – Le court-circuit de l'innovation

On ne retrouve pas de processus de décision qui trie ou filtre les innovations, et surtout il n'existe aucun éclairage d'une vision de l'avenir. La meilleure preuve reste le fait que nous détruisons notre environnement de façon irréparable par la consommation au-delà du potentiel de régénération mais aussi par des technologies qui se sont avérées nocives par leur effet imprévisible ou cumulatif. Il n'y a qu'à penser au plastique qui a envahi nos océans.

Les innovations nous parviennent via un court-circuit entre l'idée du besoin, parfois purement guidé par une recherche de gain financier, et leur appropriation par l'utilisateur.

²¹ D'ALLARD, Marion, « Réfugiés climatiques, la crise du siècle », *Humanité*, 15 novembre 2017.

²² GRAVEL, Pauline, « Le déclin de la nature mettra en péril cinq milliards d'êtres humains d'ici 30 ans », *Le Devoir*, 10 octobre 2019

²³ MCMILLAN, Tracie. *The New Face of Hunger*, (page consultée le 9 décembre 2018).
<https://www.nationalgeographic.com/foodfeatures/hunger/>

Ce mode de fonctionnement est nommé la disruption par le philosophe Bernard Stiegler qui la décrit ainsi :

Ces transformations travaillent la société dans son ensemble en arrivant si vite qu'elles court-circuitent délibérément et stratégiquement toute *délibération* politique – bien trop lente, donc totalement inefficace, souligne le philosophe. Le droit et la politique arrivent toujours trop tard. La disruption engendrée par ces nouveaux systèmes techniques ne donne donc plus aux individus, à la société, et même aux écosystèmes biologiques le temps nécessaire à leur appropriation et à leur intégration²⁴.

Nous ne recevons aucune recommandation sur l'inutilité (et les solutions de remplacement) d'un bien ou d'un service ni aucune mention des pertes réelles occasionnées par sa production et son utilisation (sous forme de coût environnemental) qui nous affectent au-delà de ce que notre conscience collective perçoit.

Le pouvoir politique ne régit pas formellement ce genre de choses et il possède d'ailleurs rarement une image juste de l'état des crises.

²⁴ CLAEYS, Sébastien. « Recension critique de l'ouvrage. *Dans la disruption* [Bernard Stiegler] », *Revue française d'éthique appliquée*, N° 4, février 2017, p. 127.

Annexe 4

Modes de vie pour freiner les changements climatiques

Il est question, dans le document principal, d'adopter des modes de vie qui permettront de répondre adéquatement à l'urgence climatique. En voici une courte liste, qui est loin d'être exhaustive.

Mode de vie 1 : Emprunts à faible taux d'intérêt pour financer les investissements de la transition

Les gens de la classe des très riches (le flou serait à éclaircir par des fiscalistes) auraient à remettre un certain pourcentage (à éclaircir...) sous forme de prêt remis au gouvernement, à très faible intérêt, pour financer les investissements de la transition. L'argent récupéré des paradis fiscaux pourraient aussi être utilisés pour les mêmes fins.

Les investissements faits à partir de ces montant recueillis, seraient versés à des projets admissibles (à déterminer). Ils pourraient se ventiler en budgets de mini-crédit permettant aux particuliers de réaliser des investissements personnels écologiques (en remplacement ou en bonification d'éventuels programmes de subventions) et aussi pour des initiatives municipales ou communautaires d'infrastructures, par exemple.

Mode de vie 2 : S'adapter au fait que les coûts réels doivent être intégrés aux prix payés

La population doit se faire expliquer, pour comprendre, qu'un passage obligé de la transition est de payer le juste coût des GES. Une des façons que ces coûts réels soient intégrés aux prix payés passe par une taxe carbone.

Bien entendu, la conséquence sera que certains produits seront délaissés et remplacés par d'autres moins cher en GES, comme ce sera probablement le cas pour la production animale de ruminants²⁵ et de l'aluminium, si des changements technologiques en sont pas opérés. Toutefois, il s'agit de besoins issus de l'évolution et il est donc possible de planifier la transition la plus harmonieuse possible.

Mode de vie 3 : Réduire le temps de déplacement au travail

Comme on le voit déjà à petite échelle, les employeurs pourront permettre des heures d'arrivée et de départ réduisant les pertes de temps des bouchons occasionnés aux heures de pointe et aussi accorder plus largement l'accès au télétravail.

Mode de vie 4 : Choix des sources d'énergie – étudier en profondeur tous les choix

Les études de cycles de vie, par des professionnels formés en la matière, permettent de comparer les technologies de production d'énergie.

Malgré qu'il s'agisse de la source d'énergie la plus difficilement acceptable socialement, et qu'elle crée la peur, il faudra considérer que de nouvelles technologies nucléaires ont émergées et qu'elles méritent qu'on s'y intéresse sérieusement.

²⁵ Les ruminants sont des productions de méthane, un puissant GES.

Mode de vie 5 : Miner les bases du marketing de consommation de masse qui crée de faux besoins ou des besoins disproportionnellement coûteux en GES (dans leur rapport *bonheur obtenu/coût en GES*)

Dans la transition, il faut réduire la sollicitation d'achats coûteux en GES et créer des palliatifs. Pourrait-on taxer ces publicités et du coût récupérer une partie des revenus des géants GOOGLE et compagnie qui échappent aux pouvoirs de taxation des pays?

Mode de vie 6 : Suivre l'évolution rapide

Certaines situations présenteront une forme d'anachronisme, vu l'évolution rapide que demandera le changement radical des modes de vie. Il faudra user de tolérance et de patience pour encourager les changements. Il n'y a qu'à penser au concours « Gagnez le VR de vos rêves! » Qui peut rêver d'un véhicule consommant beaucoup de pétrole pour un loisir ? Actuellement, plusieurs en rêvent, mais il s'agit d'une situation qui est appelée à changer à très court terme. Ces personnes ne sont pas conscientes de la situation et vivent en dehors de l'évolution rapide de notre époque. Elles ne méritent pas pour autant notre rage ni nos insultes. La société doit évoluer en harmonie et dans le respect.

BIBLIOGRAPHIE

CHATEAURAYNAUD, Francis. « Regard analytique sur l'activité visionnaire », in Dominique Bourg *et al.*, *Du risque à la menace*, Presses Universitaires de France « L'écologie en questions », 2013, p. 287-310.

CLAEYS, Sébastien. « Recension critique de l'ouvrage. *Dans la disruption* [Bernard Stiegler] », *Revue française d'éthique appliquée*, n° 4, février 2017, p. 126-129.

D'ALLARD, Marion, « Réfugiés climatiques, la crise du siècle », *Humanité*, 15 novembre 2017.

DECI, Edward L. et RYAN, Richard M. «Self-determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development and Health», *Canadian Psychology*, Vol. 4, no 3, mai 2008, p. 182-185.

FOESSEL, Michaël, « Apocalypse et consolation », *Esprit*, No 6, juin 2014, p. 64-74.

GRAVEL, Pauline, « Le déclin de la nature mettra en péril cinq milliards d'êtres humains d'ici 30 ans », *Le Devoir*, 10 octobre 2019

MCMILLAN, Tracie. *The New Face of Hunger*, (page consultée le 9 décembre 2018).
<https://www.nationalgeographic.com/foodfeatures/hunger/>

MONTEUIL, Pierre-Olivier. « Pour une éthique du management confronté à l'urgence », *Revue française d'éthique appliquée*, n° 3, janvier 2017, p. 104-116.

REVAULT D'ALLONNES, Myriam. « Comment la crise vient à la philosophie », *Esprit*, mars/avril 2012, p. 108-117.

ROSA, Hartmut. « Dynamic Stabilization, the Triple A. Approach to the Good Life, and the Resonance Conception », *Questions de communication*, n° 31, septembre 2017, p. 437-456.

STEFFER, Will et al., « Trajectories of the Earth System in the Anthropocene », *Proceeding of the National Academy of Sciences*, vol. 115, n° 33, 14 août 2018, p. 8252-8259.